

*La sphère et les douze tableaux d'Hercule.
Années 1770-1820, Charles-François Dupuis,
Alexandre Lenoir*

Claude Rétat

LENOIR, « DE LA FABLE D'HERCULE », 1819-1821

En 1819, un jeune et actif franc-maçon, Jean-Marie Ragon (1781-1862), fondateur et vénérable d'une loge parisienne à la fois novatrice et passionnée d'antiquité (« Les Trinosophes »), lance une revue, l'*Hermès, ou Archives maçonniques*¹. Hermès, parce que « toute l'antiquité » voit en cette figure « le père des sciences, des lettres et des mystères ».

Deux articles signés A. L. (Alexandre Lenoir) y paraissent : « Mythologie des Grecs, ou Nouvelle explication des hiéroglyphes. Jugement de Pâris » et « Mythologie grecque, ou nouvelle explication des hiéroglyphes. De la fable d'Hercule² ». Ils proviennent tous deux d'un ouvrage auquel Lenoir met la dernière main, qui paraîtra en 1821 : *Nouveaux essais sur les Hiéroglyphes, ou figures symboliques et sacrées des Égyptiens et des Grecs, utiles à l'intelligence des monumens mythologiques des autres peuples, Ornés de figures*, par le Chevalier Alexandre Lenoir, créateur et ancien conservateur du Musée des Monumens français, et Administrateur des Monumens de

¹ *Hermès, ou Archives maçonniques*, par une société de F. : M. : , 2 vol. in-8, Paris, chez Ant. Bailleul, 5818-5819 (selon le comput maçonnique).

² *Ibid.*, vol. 1, p. 133-147 pour le premier article, p. 205-219 pour le second.

l'église royale de Saint-Denis³. Ces *Nouveaux essais* constituent le tome quatrième et dernier d'une série inaugurée en 1809, dont les trois premiers volumes avaient paru quasiment en bloc en janvier 1809 (tome I) et janvier 1810 (tomes II et III), sous le titre *Nouvelle explication des Hiéroglyphes, ou des anciennes allégories sacrées des Égyptiens; utile à l'intelligence des monumens mythologiques des autres peuples*.

Le contexte et la situation d'Alexandre Lenoir (1761-1839) ne sont évidemment plus les mêmes entre les trois premiers volumes et le quatrième: le musée des monuments français (lieu d'édition des trois premiers volumes) n'existe plus depuis sa suppression en 1816. Dès 1809 cependant, le quatrième volume était annoncé, ainsi que l'objectif de la série: « faire connaître, par la sphère céleste, que les mystères et les anciennes allégories sacrées ne sont qu'une traduction fidèle des phénomènes de la nature⁴. » La sphère, outil de déchiffrement pour repérer l'élément solaire et astronomique des productions humaines, y apparaissait elle-même comme le flambeau de l'herméneute: « nous chercherons, la sphère à la main, à expliquer les allégories mystérieuses et sacrées⁵ »... En 1821, Lenoir manifeste sa fidélité à lui-même: « on sait qu'il est facile, avec une sphère, de vérifier les tableaux célestes⁶ »... Entre le début et la fin de la série des *Hiéroglyphes*, il a publié *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine ou l'antiquité de la Franche-Maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes* (octobre 1814), qui contient deux grands planisphères dépliant; et qui résulte d'un cours fait à Paris en 1812-1813, en contexte maçonnique (loge Saint-Alexandre d'Écosse, Rit Écossais Philosophique), inauguré devant la présence rayonnante d'un planisphère de Charles-François Dupuis (mort en 1809, né en 1742).

Les articles de Lenoir dans *l'Hermès, ou archives maçonniques* constituent ainsi le prospectus du volume qui paraîtra en 1821, mais contiennent aussi la réédition partielle d'un livre qui est, en 1819, plus ancien d'une génération: *l'Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, du citoyen

³ Alexandre Lenoir, *Nouveaux essais sur les Hiéroglyphes, ou figures symboliques et sacrées des Égyptiens et des Grecs, utiles à l'intelligence des monumens mythologiques des autres peuples, Ornés de figures*, Paris, Nepveu, 1821.

⁴ Alexandre Lenoir, *Nouvelle explication des Hiéroglyphes, ou des anciennes allégories sacrées des Égyptiens; utile à l'intelligence des monumens mythologiques des autres peuples*, tome I, Paris, Au Musée des monumens français, janvier 1809, p. III (première phrase de l'avant-propos).

⁵ *Ibid.*, tome I, p. 4.

⁶ Lenoir, *Nouveaux essais sur les Hiéroglyphes, op. cit.*, p. 19.

Dupuis, an III-1795⁷. Lenoir y reproduit la lecture par Dupuis de la « fable d'Hercule », c'est-à-dire du « poème » d'Hercule, l'*Héracléide*. Surtout, il reproduit exactement le tableau qui avait été mis au point par Dupuis dans son « grand ouvrage », quadrillé en deux colonnes et douze lignes. Une colonne résume l'argument des chants du « poème » de l'*Héracléide*, l'autre décrit les phénomènes célestes correspondants. On aura compris que les douze lignes correspondent aux mois et aux divisions du zodiaque : le poème est un calendrier, révélé par la lecture savante, quand cette dernière dispose d'une sphère astronomique.

En 1815, Lenoir s'est déjà fait traiter de vieille lune pour son attachement aux idées dépassées, « philosophiques », de Dupuis⁸. Au plan scientifique, ce dernier est largement disqualifié, comme en témoigne le *Rapport à l'Empereur de 1808*⁹, où Visconti vante « la saine critique » par opposition au « fléau » de « l'esprit de système », dont « on doit regretter [qu'il] ait trop souvent dirigé les grands travaux de M. Dupuis » ; le même rapport souligne complaisamment les nombreux désaccords de Dupuis et de ses collègues de l'Institut (ainsi autour du fameux zodiaque de Dendra).

Néanmoins, le recyclage du tableau de Dupuis, exactement conservé dans sa lettre comme dans sa visibilité graphique, précède de peu, en 1819, le grand regain éditorial de l'*Origine de tous les cultes*. C'est en 1820 que l'on voit exploser les rééditions de l'*Abrégé de l'Origine*, dont l'édition originale date de l'an VI-1798. À partir de 1821, l'éditeur Chasseriau se lance dans une sorte d'escalade, les augmentant (de contenu) et les rapetissant (de format). En 1822, le « grand ouvrage » est réédité au complet par Pierre-René Auguis (réédition qui sera elle-même rééditée en 1835¹⁰). À la fin

⁷ Charles-François Dupuis, *Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, Paris, H. Agasse, an III-1795, 3 vol. in-4, atlas ; ou 12 vol. in-8, atlas. Toutes nos citations renverront à l'édition in-4 de l'an III.

⁸ Voir le compte rendu de *La Franche Maçonnerie...* par François-Benoît Hoffman, *Journal des débats*, 13, 15 et 19 février 1815. Sur l'application par Lenoir des thèses de Dupuis, dès les années révolutionnaires, voir Jurgis Baltrusaitis, *La Quête d'Isis*, Paris, Flammarion, 1985, p. 46 et suiv.

⁹ *Rapport historique sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789, et sur leur état actuel*, présenté [...] le 20 février 1808, par la Classe d'Histoire et de Littérature ancienne de l'Institut, rédigé par M. Dacier, Paris, 1810, p. 47 (« Mythologie »). Sur Dendra, voir p. 76. Dupuis est « membre de la Classe et professeur d'éloquence latine au Collège de France » : le rapport sur la philologie (*ibid.*, p. 35) signale qu'il « fait sentir et goûter, dans ses cours, les beautés des grands écrivains de l'ancienne Rome ».

¹⁰ Charles-François Dupuis, *Origine de tous les cultes, ou Religion universelle*, nouvelle édition, avec une notice biographique [...] par P. R. Auguis, Paris, E. Babeuf, 1822, 7 vol. in-8, atlas ; Paris, L. Rosier, 1835, 10 vol. in-8, atlas.

septembre 1818, Dupuis a été mis à l'Index¹¹, au moment où, par fournées, commencent à être condamnées les œuvres philosophiques de la fin du XVIII^e siècle. En France, fin 1822-début 1823, des poursuites sont engagées contre Chasseriau (qui en est à la cinquième et sixième édition de l'*Abrégé*), accusé d'avoir diffusé un livre contraire à la religion.

Dupuis est donc à la fois dépassé et revenant, doué d'une seconde jeunesse, pris comme l'un des enjeux de la bataille idéologique sous la seconde Restauration. L'extrait que publie Lenoir, le tableau d'Hercule, constituait dans l'économie du système de Dupuis la première preuve de l'excellence de la « méthode » constituée comme telle, sa première « application » à un cas mythologique, auquel il donnait une importance cruciale pour la compréhension des formes religieuses.

HISTOIRE DES LUMIÈRES ET ASTRONOMIE SACRÉE. RECOMPOSER, DÉCOMPOSER

Dans la préface de l'*Origine de tous les cultes*, Dupuis formulait le résultat de ses travaux : « j'ai recomposé toute la science ancienne, et surtout l'astronomie sacrée¹². »

Il ne s'agit pas vraiment d'une histoire des sciences ou de la science (comme celle qu'écrivit Jean Sylvain Bailly par exemple, à partir de la fin des années 1770 et dans les années 1780), mais d'une procédure avouée de reconstitution. Tout commence par le postulat, déterminant, d'une entité : « la » science ancienne. À partir de là, l'entité présumée peut être construite (reconstruite du point de vue de l'auteur). Dupuis arrive donc à l'idée dont il part, mais en l'étoffant, en lui donnant volume, couleurs, vie : il a existé, vers 2500 avant notre ère, un siècle éclairé, pourvu d'un haut degré de civilisation et de science astronomique, aux mains des prêtres (cette astronomie antique est donc « sacrée » par définition). De cette ère lointaine, date, selon lui, la fabrication des mythes, poèmes astronomiques et solaires, conçus en connaissance de cause. Des temps barbares ont suivi ; la science des mythes s'est perdue, des ignorants ont répété sans comprendre, d'où les croyances absurdes ; la belle littérature, savante et astronomique, est tombée en lambeaux, jusqu'à ces lambeaux plus défigurés encore que sont les textes de la religion chrétienne. Quand on parle des « secondes lumières » à propos

¹¹ Hubert Wolf, *Römische Bücherverbote, Edition der Bandi von Inquisition und Indexkongregation 1814-1917*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2005, p. 17.

¹² Dupuis, *Origine de tous les cultes, op. cit.*, tome I, p. XII.

de Dupuis (au sens actuel de seconde vague de la philosophie des Lumières, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle), on ne croit donc pas si bien dire: le savant des Lumières cherche dans l'Antiquité un siècle originel des Lumières, où il puisse ancrer sa philosophie lumineuse des religions: « J'ai jeté l'ancre de la vérité au milieu de l'Océan des temps¹³. » Professeur de latin et savant en astronomie, Dupuis expose assez clairement, dès la première lettre de juin 1779, son objet: les « rapports de la mythologie avec les astres » ne sont pas tout, ils sont le support d'une pensée sur les civilisations. Les « siècles éclairés, où fleurissoient les Sciences et tous les Arts, où l'on élevoit des monumens immortels à la Terre et à la Lune », où « le Prêtre astronome chantoit les opérations [de la nature] dans les hymnes sacrés¹⁴ » posent aussitôt question: « comment l'ignorance répandit[-elle] ses ténèbres »? « Historien des opinions », en vrai fils du XVIII^e siècle, Dupuis est, par la sphère de l'« astronomie sacrée », un savant et un historien de l'ignorance. Ou encore, un historien des vicissitudes, à la fois de celles des astres, et de celles des littératures, des peuples et des civilisations: il est l'historien fabuleux des phases de lumière et des phases d'occultation. En somme, une histoire des révolutions portée à son sommet par la Révolution: Agasse (l'éditeur) fait hommage du « grand ouvrage » de Dupuis à la Convention le 21 fructidor an III, soit le 7 septembre 1795.

Une fois l'astronomie de l'Antiquité connue, les applications pratiques suivent:

Le système ainsi organisé devient l'instrument qui me sert à résoudre toutes les énigmes sacrées, et à décomposer tous les monumens du culte religieux de tous les peuples.

J'essaie d'abord ma méthode sur les grands Poèmes, dont les débris composent la masse confuse de la Mythologie Égyptienne et Grecque. Les principaux sont le Poème des travaux d'Hercule, de Thésée, de Jason; les courses ou voyages de Bacchus, d'Osiris et d'Isis, qui tous sont des Poèmes solaires ou lunaires, dont le Soleil ou la Lune sont les héros, et dont le Ciel est le théâtre¹⁵.

Des « poèmes », l'application passera aux « Mystères », et des « Mystères » au livre néo-testamentaire de l'Apocalypse, « ouvrage » lu comme un traité dégénéré des Mystères.

¹³ *Ibid.*, tome I, p. XVI.

¹⁴ *Journal des sçavans*, juin 1779, p. 420-421. Toutes nos citations renverront aux pages de l'édition in-4.

¹⁵ Dupuis, *Origine de tous les cultes*, op. cit., p. XIII.

La démonstration s'accompagne d'un appareillage et d'une pédagogie spécifiques, afin de mettre sous les yeux du lecteur les états du ciel antique. À chaque « poème » expliqué, correspond un tableau en vingt-quatre cases, ainsi qu'un planisphère, qui sur-imprime les éléments du poème sur le ciel. La visualisation des correspondances est donc double. De plus, construit sous la direction de Dupuis, un globe est à la disposition du lecteur, achat optionnel mais nécessaire s'il veut comprendre et produire à son tour de la science. Dès la « Suite de la seconde lettre sur l'origine astronomique de l'Idolâtrie et de la Fable » (*Journal des sçavans* de décembre 1779), au moment même où il annonçait l'explication exhaustive des travaux d'Hercule, Dupuis donnait l'adresse pour s'équiper.

Ainsi se place-t-il dans le droit sillage de son maître Lalande (dont l'*Abrégé d'astronomie* recommandait l'exercice sur la sphère¹⁶), et rend-il hommage à l'astronome qui a piloté ses débuts et sa notoriété, à partir de 1779 dans le *Journal des sçavans* puis en 1781. La spécialisation astronomique est essentielle dans le dispositif construit par Dupuis, avec l'aide de Lalande, pièce constitutive de son identité double d'érudit et d'astronome.

SPHÈRE, INTERPRÉTATION, CRÉATION, POÈME

Dans la « Suite de la seconde lettre [...] », Dupuis, qui donnait un premier aperçu de son interprétation d'Hercule (en expliquant l'idylle de Théocrite), écrivait : « Je n'ai point créé le héros ni les monstres dont il triomphe ; ils existent dans les constellations sous les mêmes noms¹⁷. » Dans la troisième lettre, la formule se précise, avant que soit déroulée la totalité des travaux :

Nous ne créerons ni le héros, ni les monstres dont il triomphe, ni la succession de ces triomphes. La sphère nous fournira tout, et dans l'ordre qu'il nous faut. L'étymologie même, cette règle si trompeuse, nous deviendra inutile ; il suffit d'avoir un globe, et d'observer la succession des levers et des couchers d'étoiles lors du passage du Soleil dans chaque signe...

Même formule dans le *Mémoire* de 1781, où l'explication d'Hercule est reprise en bonne place. À un détail près. Dupuis a subodoré le défaut de sa propre armure, la trace d'un centre qui serait lui-même : « l'ordre qu'il nous faut » est donc devenu : « l'ordre qu'y ont mis les anciens¹⁸ ».

¹⁶ Jérôme de Lalande, *Abrégé d'Astronomie*, Paris, Veuve Desaint, 1774, p. 61.

¹⁷ *Journal des sçavans*, décembre 1779, p. 826.

¹⁸ Charles-François Dupuis, *Mémoire sur l'origine des constellations et sur l'explication de la fable, par le moyen de l'astronomie*, Paris, Veuve Desaint, 1781, p. 128.

La sphère et les anciens : rien de plus objectif, l'interprétation vient de la nature directement et doublement, et non plus d'un sujet. La sphère de Dupuis, montée selon ses instructions, *est* le ciel. Quant aux anciens, ils disaient le ciel avec science et beauté. La création que Dupuis combat au niveau philosophique et religieux (conformément à la théorie stoïcienne ou épicurienne de l'éternité du monde, et de manière à opposer à la genèse biblique une théorie des « renouvellements » de la nature), est rejetée aussi au plan de l'implication d'auteur. Créer serait s'écarter de la nature. Dupuis, interprète systématique, pose une théorie de l'interprétation qui en affirme radicalement la personnalité, « oser penser par soi-même » (selon les termes de la préface de *l'Origine de tous les cultes*), mais qui en nie aussi radicalement la subjectivité. L'interprète se perçoit lui-même comme un canal « ingénieux » de la nature, une sorte d'inspiré. Ainsi peut-il « découvrir » (au sens de lever le voile), et non pas créer. Il ne faut pas s'étonner, ainsi, si le poème de *l'Héracléide*, expliqué par Dupuis, n'existe plus : dans le monde circulaire de la sphère, l'explication le (re-)crée. La dénégation en matière de « création » va de pair avec une intense activité en termes de fiction critique et de production inclassable. L'exégète atteint son sommet en analysant le « poème » qui n'existe qu'en tant qu'il est créé par son analyse. La maigre tentative poétique qui paraît sous le nom de Dupuis en 1805, dans le *Nouvel Almanach des Muses*, soit une séquence de trente-huit alexandrins sous le titre de « Début des douze travaux d'Hercule ¹⁹ » (inspirée de Nonnos de Panopolis), ne vient pas à la cheville de l'œuvre poétique oblique que contient *l'Origine de tous les cultes*. Car ce ne sont pas des vers que fabrique *l'Origine*, mais « le » Poème, le poème de l'ère de la perfection de la poésie, quand la science, les arts et la nature fonctionnaient ensemble. L'œuvre de Dupuis est d'intention profondément résurrectrice : l'analyse (exprimée d'une manière si conforme à la pensée des Idéologues) débouche sur une œuvre toute en « re- », renouvellement (le calendrier), recomposition. Sans doute ferait-on erreur en ne voyant en elle qu'une machine anti-chrétienne et négative, une machine à détruire et à réduire. D'Hercule, le personnage qui finit au bûcher (soleil d'hiver qui va renaître), au phénix (dernière obsession du pauvre Dupuis sur la fin de ses jours, en butte aux réfutations de

¹⁹ « Je chante ce héros qui par douze combats/Éternisa son nom fameux en cent climats »..., *Nouvel Almanach des Muses pour l'an Grégorien 1805*, Paris, Brasseur, 1805, p. 59-60. Ces vers sont signés de « M. Dupuis, de l'Institut ». La *Revue philosophique, littéraire et politique (ex-Décade)*, n° 18, 30 ventôse an XIII (21 mars 1805) rend compte de ce volume, sans mentionner Dupuis, en signalant que tout y respire la médiocrité.

ses collègues)... tout cela bien sûr vise une fable christique de la résurrection et vise donc à changer le sens du mot, – ou à le reprendre aux prêtres modernes, au nom des savants prêtres antiques. Mais tout cela sous-tend aussi une œuvre critique étonnante, ou plutôt une œuvre littéraire au second degré, d'où ressuscite « le Poème » des Lumières (2500 avant notre ère). Du moins ressuscite-t-il relativement au point de vue de son auteur-interprète ; du nôtre, Dupuis le crée, et sans doute va-t-il au bout d'une entreprise poétique de la fin du XVIII^e siècle (le « poème de la nature », telle que pensée par Roucher par exemple : ce qui, chez Roucher (*Les Mois*, 1779, « J'aime mieux du Soleil chanter les douze enfants »...), s'exprime en un mixte de vers et de notes érudites, prend forme, chez Dupuis, en un monument de critique et de fiction.

D'UN HERCULE À UN AUTRE. GÉBELIN - DUPUIS...

Dans la formule que nous avons citée plus haut, la remarque sur l'étymologie (« L'étymologie même, cette règle si trompeuse, nous deviendra inutile ; il suffit d'avoir un globe »...) se lit aisément comme une pique à l'adresse de Court de Gébelin. Ce dernier se demandait savamment, en 1773, par exemple si Hercule se décomposait en *Herc* et *ul* ou en *Her* et *cul*²⁰. Entre l'aîné et grand rival allégoriste et lui-même, Dupuis met « le globe », le cœur de son œuvre. Si proche par tant d'aspects (la lutte contre l'inintelligible et l'absurde, le goût du lié, du circulaire, du calendrier, la haine de l'interprétation historique...), Dupuis définit le principe de sa séparation : un autre système de *représentation*, une autre *visibilité* de la nature, c'est-à-dire du ciel dont les modifications déterminent tous les effets dans la nature ; nous pourrions dire, un autre mode évocatoire du ciel et des étoiles, ainsi que du corpus littéraire grec et latin.

Quand il lance, fin 1779-début 1780, sa grande interprétation des douze travaux d'Hercule, première application d'envergure donnée à la « nouvelle » méthode qu'il a mise au point, Dupuis ne peut évidemment pas ignorer la vaste entreprise du *Monde primitif*, lancée depuis 1773 et toujours en cours de publication au moment où il entre dans la carrière. Le premier tome du

²⁰ Antoine Court de Gébelin, *Allégories orientales, ou le fragment de Sanchoniaton, qui contient l'histoire de Saturne, suivie de celles de Mercure et d'Hercule, et de ses douze travaux, avec leur explication, pour servir à l'intelligence du Génie Symbolique de l'Antiquité*, Paris, Chez l'Auteur [...], 1777, p. 187.

Monde primitif (1773) et le quatrième (1776) ont particulièrement mis Hercule en valeur : ils ont fait de l'interprétation *liée* de tous ses travaux un enjeu de premier ordre. Les deux volumes de Gêbelin arborent une planche (la même, à quelques corrections près²¹) qui illustre l'intention de leur auteur : montrer dans l'histoire d'Hercule « un poème avec unité d'action²² », un enchaînement de tableaux dont l'ordre est déterminé. La duplication de la planche, due à une erreur du graveur dans la première planche publiée (il a interverti deux tableaux/travaux), est ainsi l'occasion pour Gêbelin, non seulement d'apporter une sorte d'*erratum* iconographique, mais plus significativement de souligner qu'il n'y a qu'un ordre, qui n'est pas laissé à la liberté de l'artiste, mais qui est dicté, corrigé s'il le faut, par le savant de l'Antiquité. Les *Allégories orientales*²³ contiennent donc la première planche (légèrement fautive), ainsi que l'explication complète de la « Vie et [des] travaux d'Hercule », et le volume de *l'Histoire du calendrier*²⁴ reprend la planche (rectifiée), véritable calendrier illustré, en guise de frontispice.

À travers l'interprétation des travaux d'Hercule, Dupuis répond donc à Gêbelin, sur la base d'un socle commun (l'idée fondamentale du « poème avec unité d'action », le recours massif à Diodore de Sicile). Plusieurs éléments forts soutiennent sa construction rivale.

Gêbelin intégrait l'explication d'Hercule à un trio d'allégories orientales (Saturne, représentant allégoriquement à ses yeux l'invention de l'agriculture ; Mercure, l'invention de l'astronomie et du calendrier ; Hercule, le défrichement des terres et les travaux agricoles pour chaque mois de l'année). Dupuis fait un sort à part à Hercule, il en fait la première et parlante application de son système, vigoureusement recentrée sur l'astronomie (et non sur le défrichement des terres), et sur l'astronomie en tant que haute science des lumières de la nuit des temps (et non pas simplement « astronomie vulgaire²⁵ » du laboureur, côté Gêbelin). Cette modification

²¹ Dans la planche du tome I, les quatrième et cinquième travaux ont été intervertis. Voir Antoine Court de Gêbelin, *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne considéré dans son génie allégorique et dans les allégories auxquelles conduisit ce génie* [...], Paris, Chez l'Auteur [...], 1773, p. V, sur la duplication de cette planche.

²² *Ibid.*, p. 27.

²³ Court de Gêbelin, *Allégories orientales, op. cit.*, p. 159 (pour la planche), p. 147-253 (pour l'explication complète d'Hercule), p. 261-262 (pour l'explication de la planche).

²⁴ Antoine Court de Gêbelin, *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne, considéré dans l'histoire civile, religieuse et allégorique du calendrier ou almanach*, Paris, Chez l'Auteur [...], 1776. Explication du frontispice p. 580.

²⁵ Court de Gêbelin, *Allégories orientales, op. cit.*, p. 100.

d'optique se traduit par une modification de l'appareil pour voir Hercule et ses travaux. La planche de Gébelin²⁶ ordonne, autour d'une image rectangulaire qui représente Hercule sur le bûcher (fin et renouvellement de l'année), treize médaillons : l'un ovale, placé au haut de l'image, rappelle la naissance d'Hercule (son premier exploit contre deux serpents), les douze autres, sous forme de petites vignettes rondes alternent avec de petits cartouches rectangulaires : chaque cartouche représente un signe du zodiaque, chaque vignette correspondante illustre un travail d'Hercule, dans l'ordre requis. Le tout est à la fois séparé et lié par des motifs décoratifs, cadres et festons. Chez Dupuis, l'appel au maniement de la sphère (dès 1779) pour visualiser le « poème », auquel s'ajoute, pour la publication qui voit le jour en 1795, la mise au point d'un tableau (radical dans son dépouillement) et d'un planisphère, fait comprendre le changement de régime conceptuel et visuel. La « correspondance » ciel-poème arrivée à la science ou à l'appareillage scientifique, voilà l'apport de Dupuis, qu'il revendique. L'idée de chercher dans l'astronomie l'explication de la mythologie n'est pas nouvelle, écrit-il souvent ; en faire une science est nouveau, telle est son œuvre. Le support de Lalande (parangon enthousiaste de son élève Dupuis) fait évidemment partie du dispositif. À la visualisation astronomique, par les outils qui se réclament de l'astronomie, s'ajoute une impression d'un autre ordre, par l'autorité, la figure de l'astronome planant sur l'entreprise et la garantissant.

De plus, si Gébelin et Dupuis, tous deux allégoristes de la nature, partent en guerre contre l'interprétation historique (évhémériste) du mythe d'Hercule, la fureur de Dupuis est extrême, au point d'en être insolite, si l'on considère que Gébelin l'a déjà dénoncée, Fréret aussi... ; Gébelin se montrait serein en écrivant, en 1773, qu'elle n'était plus à la mode et que nombre d'interprètes s'en étaient déjà détachés²⁷. La raison est à chercher du côté de la combativité idéologique de Dupuis : ce n'est pas d'Hercule qu'il s'agit quand il prend feu contre la croyance à l'existence d'Hercule, mais de la religion et de la croyance chrétiennes, d'un « nous » contemporain, qu'il désigne plus qu'à demi-mot dans ses écrits d'Ancien Régime, et pleinement à partir du « grand ouvrage » de 1795 :

²⁶ Voir cette planche reproduite par Anne-Marie Mercier-Faivre, *Un supplément à « l'Encyclopédie » : Le « Monde primitif » d'Antoine Court de Gébelin, suivi d'une édition du « Génie allégorique et symbolique de l'Antiquité » extrait du « Monde primitif » (1773)*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 22.

²⁷ Court de Gébelin, *Allégories orientales*, *op. cit.*, p. 169 et suiv.

Je passai pour bien hardi, lorsque je donnai au Public, dans une lettre du Journal des Savans, en février 1780, mon opinion sur Hercule, que je terminois par ces mots : « Est-il le seul, sur l'existence duquel on se soit trompé ? Je pourrais... Mais il en est de la lumière de la vérité, comme de celle du Soleil ; on ne doit la présenter aux hommes que par degrés, et attendre qu'un long crépuscule ait préparé leurs yeux à en soutenir l'éclat. *Claudite jam rivos*, etc. » car dès lors je sapis tous les fondemens des anciennes Histoires merveilleuses, et j'indiquais d'avance la Fable du Dieu-Soleil des Chrétiens, que j'avais déjà découverte, et que la Révolution seule pouvoit me mettre à portée de développer par la voie de l'impression en France²⁸.

Quand Destutt de Tracy réalise son propre « abrégé » de l'*Origine de tous les cultes*, qu'il publie anonymement en 1799 et 1804²⁹, il consacre, comme Dupuis, un chapitre entier à l'analyse de l'analyse de l'*Héracléide*, comme à la pierre de touche de la méthode et du système, la mise en évidence d'un lieu propre du savoir où l'on connaît ensemble, scientifiquement, les mythes, la littérature et les étoiles : lieu *idéologique* (au sens des Idéologues) et comblant de la décomposition et de la recomposition.

HERCULE ET DUPUIS *REDIVIVI*. LENOIR

Avec Lenoir, nous assistons à la résurrection de l'Hercule de Dupuis, vrai phénix sous la Restauration. Un disciple copie le « tableau » de son maître, dix ans après la mort de ce dernier, c'est-à-dire le tableau comparé des « tableaux » du poème et des « tableaux » du ciel.

Les deux articles de la revue maçonnique l'*Hermès*, signés de Lenoir, correspondent à tout le début des *Nouveaux essais sur les hiéroglyphes* de 1821 (aux pages 1 à 28). Le support variant, le texte de Lenoir n'est pourtant pas identique de l'un à l'autre et la différence saute *aux yeux*. L'*Hermès* n'a pas de planches, et fait apparaître de manière flagrante, par comparaison, la marque propre de Lenoir. Dans les *Nouveaux essais*, si Lenoir a conservé le tableau de Dupuis, il n'a pas conservé de planisphère d'Hercule. Il insère

²⁸ Note (m) de l'explication de l'*Héracléide*, dans Dupuis, *Origine de tous les cultes*, op. cit., tome I, p. 452. *Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt* (Virgile, fin de la III^e églogue) : Fermez les écluses, les prés ont assez bu (utilisé proverbialement au sens de : c'est assez).

²⁹ [Antoine Destutt de Tracy], *Analyse de l'Origine de tous les cultes, par le citoyen Dupuis, et de l'abrégé qu'il a donné de cet ouvrage*, Paris, H. Agasse, An VII-1799 ; *Analyse raisonnée de l'Origine de tous les cultes, ou Religion universelle ; Ouvrage publié en l'an III par DUPUIS, Citoyen Français*, Paris, Courcier, Imprimeur-Libraire, an XII-1804.

ses propres ajouts graphiques et textuels, toute une série de gravures au trait, dont les commentaires viennent s'intercaler entre les lignes du tableau. Dans l'*Hermès*, les planches ayant disparu, leur commentaire (les ajouts de Lenoir) est rejeté en note : le tableau de Dupuis redevient donc le tableau d'origine (tel qu'il figure dans l'édition de l'an III). Dans les *Nouveaux essais*, le tableau n'existe plus en tant que quadrillage, interrompu qu'il est par les interventions iconographiques de Lenoir. Ainsi, après la première ligne, le tableau s'interrompt pour céder la place à un texte mis en page de manière normale, décrivant la « planche 76 » (« bas-relief antique [...] de la collection Borghese, qui se voit aujourd'hui au musée du Roi de France ») puis la « planche 77 » (autre bas relief antique, « Hercule combat le lion de Némée »). La deuxième ligne du tableau est interrompue par le renvoi aux planches 76 (déjà évoquée, composée de plusieurs « groupes » qui correspondent à plusieurs travaux) et 78 (« Hercule combat l'Hydre de Lerne », coupe peinte « attribuée aux Étrusques », collection de la Malmaison) et par leur commentaire. Le douzième travail est suivi encore de deux planches, 79 (« Têtes et bustes d'Hercule ») et 80 (« bas-relief antique de la villa Albani », qui permet de passer aux récits de la naissance d'Hercule, comme faisait Dupuis).

D'après des éléments de correspondance inédite, l'éditeur Nepveu a supplié Lenoir de ne plus ajouter de planches au volume, car cela le rend invendable.

Autour d'un schéma fourni par Dupuis (le canevas même de « la » nature) Lenoir s'est donc mis à broder, accomplissant, autour de Dupuis, ce que ce dernier décrivait comme le propre même de l'œuvre littéraire : une « broderie », selon les goûts et la personnalité de l'auteur, autour du canevas grandiose et inaltérable, celui du ciel, du calendrier, de la nature. À son tour donc, sur la base d'une entente fondamentale sur ce qu'est cette nature, Lenoir produit un système de visibilité du monde étoilé. Il s'agit pour lui, systématiquement, d'ajouter une sorte de troisième colonne aux deux colonnes ciel et poème, celle des œuvres d'art, non seulement de faire voir la projection du ciel dans les arts mais de ré-orienter l'usage de Dupuis. Dupuis n'ignorait évidemment pas le recours aux représentations d'objets pour appuyer ses démonstrations, outre les références en cours de texte, l'atlas (vingt-deux planches pour trois volumes in-quarto de texte) représente des « Médailles de l'empereur Antonin frappées en Égypte » (planche II), un « Planisphère astrologique de style Égyptien » (pl. IV), le « Vase antique du Muséum National » (pl. XIV-XV), des « Tableaux de Mithra » (pl. XVII), le « Calendrier d'Isis, ou de la Vierge, sculpté sur le

portail de Notre-Dame de Paris » (pl. XVIII), la « Pierre gravée du Palais-Royal » (pl. XXII). La prépondérance du planisphère est cependant frappante, et le régime de l'image s'affiche autrement chez Lenoir, consistant à accumuler les gravures, à illustrer systématiquement, par une iconographie pullulante, les « tableaux du ciel ».

Ses volumes de *Hiéroglyphes* (consacrés à la mythologie gréco-romaine autant sinon plus qu'à l'Égypte, et reposant sur un sens ancien, kirchérien, du mot « hiéroglyphe »), étalés de 1809 à 1821, apportent donc un éclairage essentiel à la publication maçonnique de 1814, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, chez l'éditeur Fournier. Le système iconographique de cette dernière (planches de Moreau le Jeune, planisphères astronomiques) n'était en effet pas exactement celui de Lenoir, mais provenait d'une autre entreprise éditoriale, une vaste *Histoire des religions* de François-Henri-Stanislas Delaulnaye, qui s'était enlisée dans les années 1790 : l'éditeur, le même Fournier, propriétaire des planches, voulait les réutiliser commercialement, ainsi ont-elles passé à Lenoir. Elles appartenaient à un système compatible avec le sien (puisque Delaulnaye avait récupéré des planisphères de Dupuis) sans pourtant lui correspondre entièrement. Ce qui, dans *La Franche-Maçonnerie* de 1814, rend probablement le mieux compte de la pratique propre à Lenoir, ce sont les pages consacrées aux collections de la loge Saint-Alexandre d'Écosse, à Paris, qui s'étaient accrues, en 1809, d'une partie des célèbres collections Van Hoorn, et qui cherchaient à faire valoir leur trésor (objets indous et égyptiens). Certes, elles n'ont pas d'illustration dans le livre, mais elles correspondent exactement au cours maçonnique professé par Lenoir dans le cadre de cette loge parisienne, en 1812-1813 : le discours d'explication et de commentaire, inauguré bien entendu sous les auspices de Dupuis et sous l'invocation de la « sphère », impliquait de joindre à la démonstration la monstration des objets. Le frère Lenoir (dont l'appartenance maçonnique est attestée au moins depuis 1809) était appelé non seulement en tant que frère, mais plus encore en tant que spécialiste de l'antiquité et de l'art, « archéologue » (dans un sens qui bien entendu n'est plus le nôtre), fondateur de musée, professionnel du catalogue. De Dupuis à Lenoir, l'explication des Mystères passe ainsi du « poème » au musée. Elle rompt l'univers du livre, exige, non seulement la gravure et l'iconographie mais mieux encore, le cours au milieu des objets, selon les recommandations de Louis-Aubin Millin, membre de la même loge Saint-Alexandre d'Écosse. Du maître Dupuis au disciple Lenoir, il s'agit toujours d'une *déictique*, c'est-à-dire d'un art de montrer : en l'occurrence, montrer le ciel, à l'aide de la machine à voir, la sphère, c'est-à-dire montrer

la beauté et la rationalité du ciel, se projetant en « poèmes » (la passion de Dupuis) ou se projetant en objets d'art (la passion de Lenoir).

Aussi bien Dupuis que Lenoir, tous deux animés d'un esprit polémique indéniable, ont souvent été réduits à *n'être que* des esprits réducteurs. Ils raffolent tous deux de la formule *n'être que* (telle figure n'est que le soleil, cette autre n'est que la lune, ou la constellation de la vierge). Pourtant, ce que produit la sphère dont il se réclament diffère profondément de simples traductions dévalorisantes. Ils s'en servent comme d'une spectaculaire machine à voir. Sphère spéciale, du reste, faite pour montrer le ciel, mais le ciel du passé, autrement dit : machine à remonter le temps. Ce qui se transmet ainsi, c'est une foi extraordinaire dans la re-vie de l'Antiquité : il faut faire tourner la sphère astronomique, rembobiner les tableaux du ciel, et nous voici sous le soleil d'il y a longtemps... L'abouchement à l'antique est somme toute très simple. Le « rien de nouveau sous le soleil » est le support même du voyage en arrière, dans une sorte de paradis perdu, ces

siècles éclairés, où fleurissoient les Sciences et tous les Arts, où l'on élevoit des monumens immortels à la Terre et à la Lune, aux Constellations, au Temps et aux Eléments, et où le ciseau du Sculpteur et le pinceau du Peintre s'exerçoient à l'envi à retracer toute la nature, dont le Prêtre astro-nome chantoit les opérations dans les hymnes sacrés³⁰.

Ainsi, ce n'est pas seulement un élément polémique contre la religion dominante que Dupuis transmet à Lenoir, mais un certain rêve des lumières, lié à un poème de la nature. « Science, lettres et mystères », tel est l'objet de l'*Hermès, ou Archives maçonniques* en 1819 : dans ce contexte, la sphère de Dupuis, passée à Lenoir, disqualifiée au plan savant, revigorée au plan imaginaire, peut trouver une nouvelle vie.

³⁰ *Journal des sçavans*, juin 1779, p. 420-421.